
15

AVRIL 2023 - 18H00

SOLISTES DE
LA KARAJAN-
AKADEMIE
DER BERLINER
PHILHARMONIKER

RAVEL, BEETHOVEN

THÉÂTRE DU JEU DE PAUME



Ravel, Beethoven

SOLISTES DE LA KARAJAN-AKADEMIE DER BERLINER PHILHARMONIKER

Solistes de la Karajan-Akademie der Berliner Philharmoniker

Anja Malkov, flûte

Lorenzo Dainelli, clarinette

Luka Mitev, basson

Thomas Mittler, cor

Oleh Kurochkin, violon 1

Natan Tishin, violon 2

Albin Uusijärvi, alto

Tatu Kauppinen, violoncelle

Sophie Shen, harpe

Moritz Tunn, contrebasse

Maurice Ravel (1875-1937)

*Introduction et Allegro pour harpe, flûte, clarinette
et quatuor à cordes, en sol majeur*

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

*Septuor pour vents et cordes en mi bémol majeur
op.20*

I. Adagio. Allegro con brio

II. Adagio cantabile

III. Tempo di menuetto

IV. Tema con variazioni : Andante

V. Scherzo : Allegro molto e vivace

VI. Andante con moto alla marcia. Presto

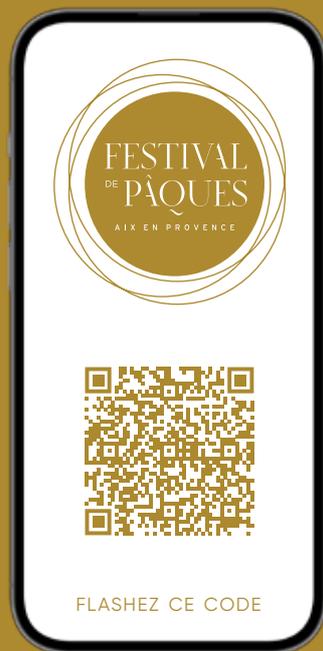
Durée
indicative
1H00

Cette édition du Festival de Pâques est dédiée à Nicholas Angelich (1970-2022)

EN SAVOIR
PLUS SUR
CE CONCERT

BIOGRAPHIES,
PHOTOS...

RETROUVEZ
TOUTES LES
INFORMATIONS
SUR VOTRE
MOBILE !



festivalpaques.com



**CIC Partenaire fondateur
du Festival de Pâques**

**Donner du souffle,
depuis 10 ans,
à un événement majeur
de la musique classique.**



SOLISTES DE LA KARAJAN-AKADEMIE DER BERLINER PHILHARMONIKER

« Pour des musiciens, l'opportunité de jouer le *Septuor* de Beethoven est comparable à être invité à une fête merveilleuse – une fête de la meilleure sorte, où chaque invité est accueilli individuellement pour qui il est, et écouté pour ce qu'il a à dire, aussi bien de sérieux que d'amusant », écrit Angus Watson à propos de l'*Opus 20*

Composé à l'hiver 1799-1800, alors que Beethoven avait déjà derrière lui quelques grandes sonates pour le piano ainsi que plusieurs œuvres pour violon ou violoncelle et piano, le *Septuor* op. 20 devait lors de sa création rencontrer un succès immédiat. Joué à l'occasion du premier concert de Beethoven à son profit en avril 1800, il partagea notamment l'affiche avec la *Symphonie n° 1*, et fut interprété par des musiciens de premier plan tel le violoniste Ignaz Schuppanzigh. La soirée fut un succès et si par la suite, la symphonie fut éclipsée par les suivantes, le public et les musiciens conservèrent leurs faveurs au septuor. À tel point, même, que Beethoven finit par s'irriter du grand cas que l'on faisait de cette partition, alors que nombre d'œuvres auxquelles il accordait plus d'importance se voyaient incomprises, critiquées ou ignorées : « À l'époque, je ne savais pas composer. Je crois que c'est le cas maintenant », répondit-il un jour non sans mauvaise foi à un admirateur qui l'importunait.

Bien que son titre n'y fasse pas référence, le *Septuor* s'inscrit dans la continuité de la musique légère à laquelle on pouvait, dans la Vienne de la fin du XVIII^e siècle, donner le nom de divertimento. Il en possède notamment l'architecture, avec ses six mouvements, comprenant ceux qu'on trouve

habituellement dans la symphonie, auxquels se rajoutent une série de variations (ici sur l'air populaire rhénan « *Ach Schiffer, lieber Schiffer* ») et un scherzo. Pour autant, il présente des traits tout beethovéniens, par exemple dans son utilisation d'un motif de trois ou quatre notes dont le compositeur déduit mélodies ou accompagnements dans cinq des six mouvements. Quant à l'orchestration, elle refuse le recours habituel aux paires d'instruments à vent qui étaient la norme dans cette musique, adjoignant à la romantique clarinette, au cor et au basson un quatuor à cordes comprenant non pas deux violons mais un violon, un alto, un violoncelle et une contrebasse. Il en découle une texture instrumentale qui laisse au compositeur une grande liberté d'action et qui confère au *Septuor* un visage toujours renouvelé au fil des associations de timbres et des effets orchestraux ou chambristes.

Pour ouvrir à cette partition, une œuvre de Ravel qui fait elle aussi appel à un instrumentarium inhabituel, à la tonalité champêtre : l'*Introduction* et *Allegro* pour harpe, flûte, clarinette et quatuor à cordes. Elle naît d'une commande passée au compositeur par la maison Érard en 1905 afin de faire connaître son nouveau modèle de harpe chromatique. Ravel s'acquitte rapidement de la demande et élabore une pièce en deux mouvements qui, comme le souligne l'amie Hélène Jourdan-Morhange, prend des allures de « petit ballet-conte de fée où tous les rêves eussent trouvé à s'alimenter dans le climat irréel de la musique ».



Cela fait dix ans aujourd'hui que le Festival de Pâques existe.
Cela fait dix ans aujourd'hui que le CIC a accepté de nous accompagner dans cette aventure hors norme.
Cela fait dix ans aujourd'hui que les plus grands artistes du monde se retrouvent à Aix-en-Provence, au moment de Pâques, pour réfléchir à la relation entre l'art et le sacré, entre l'homme et le divin.

Cette idée, à l'origine, était pour nous essentielle : la musique a un sens, on ne compose pas par hasard, les notes ne sont pas simplement une suite de petites tâches, mais au contraire incarnent un récit qui est celui de nos âmes. Pâques n'est pas un moment anodin. Certes pour nous, l'idée d'anticiper la saison estivale et d'offrir à notre ville une visibilité et une existence plus fortes était importante. Certes pour nous, l'idée de faire d'Aix-en-Provence le Salzbourg français était aussi une évidence. Mais il y a toujours cette question du rapport à la mort et la résurrection, du rapport de l'œuvre classique à un public d'aujourd'hui, de cette capacité que nous pouvons avoir de réfléchir à notre condition d'homme...

En dix ans, ce sont 215 concerts qui ont eu lieu.
En dix ans ce sont 6.000 artistes qui ont été avec nous.
En dix ans ce sont 160.000 spectateurs qui ont été présents, non seulement au Grand Théâtre, mais aussi au Jeu de Paume, au Conservatoire, ou dans des églises, et plus d'1,5 million d'internautes lors de l'édition numérique en 2021.

Et puis il y a eu le Festival en partage. Molière dit dans une de ses pièces : « quand il y a à manger pour huit, il y en a bien pour dix ». Pour nous, cette idée du Festival en partage c'était cela, faire participer au banquet culturel tous ceux qui, pour diverses raisons, n'y viennent pas facilement. Aller à leur rencontre dans les rues, dans les hôpitaux, dans les églises, aller dans des petits villages, dans des lieux un peu plus éloignés, c'était une vraie mission, une œuvre... Cela a été rendu possible parce qu'aux côtés du CIC sont venus nous rejoindre la Région Sud, Aline Foriel-Destezet, cette mécène formidable qui nous a tendu la main avec tant de générosité, l'entreprise Ortec, le laboratoire Labio, et tant d'autres qui sont là, avec nous pour faire vivre ce moment d'exception. Nous vous donnons rendez-vous dans dix ans pour voir ce que nous serons devenus, mais nous n'avons aucun doute sur ce que nous sommes aujourd'hui : des êtres humains debout qui regardent l'avenir avec confiance et avec la certitude que la poésie de la musique est un bienfait pour l'humanité.

FESTIVAL DE PÂQUES

AIX EN PROVENCE

2023

31 MARS-16 AVRIL

10 ANS

2013 - 2023 • 10 ANS DE PARTAGE !

CONCERTS GRATUITS EN VILLE ET EN RÉGION, ATELIERS POUR LES ENFANTS,
RENCONTRES, MASTER-CLASSES, ÉMISSIONS EN DIRECT...

festivalpaques.com



AVEC LE SOUTIEN
D'ALINE FORIEL-DESTÉZET,
GRANDE DONATRICE





PROCHAIN CONCERT

Yuja Wang & Klaus Mäkelä
ORCHESTRE DE PARIS



SAMEDI 15 AVRIL - 20H30

GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE

festivalpaques.com



LE FESTIVAL DE PÂQUES REMERCIE

ALINE FORIEL-DESTEZET, GRANDE DONATRICE



SYLVANIA



arte



mezzo

LE FIGARO

La Provence



NOMADPLAY, ROY RENÉ CALISSONS D'AIX, ROSE ET MARIUS,
LA CHOCOLATERIE MATHIEU TABORCIA

DOMINIQUE BLUZET
DIRECTION EXÉCUTIVE

RENAUD CAPUÇON
DIRECTION ARTISTIQUE

festivalpaques.com

GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE • 380 AVENUE MAX JUVÉNAL • F-13100 AIX-EN-PROVENCE